

Attendues. Il n'est ni poète, ni orateur. Même, s'il prend la parole dans la conférence, certain bégaiement interrompt donne à ses communications les plus sérieuses et les plus touchantes, un caractère comique contre lequel la gravité de M. le président lui-même a de la peine à tenir.

Mais... Mais Germain est d'une piété d'ange, d'une humilité de saint et d'une charité... je ne sais comment dire, et il n'y a pas de mots pour exprimer ce que sentent si bien tous ceux qui ont connu Germain : il est littéralement disposé à tout donner, y compris sa santé et sa vie, pour faire du bien à ses frères, surtout à leurs âmes.

Sous une apparence quasi ridicule, il cache d'ailleurs un rare bon sens et une étonnante sagacité!

En revenant de la séance où la mère Le Diable lui avait été donnée, Germain entra dans sa chambre ; il se mit aux pieds de son crucifix, et dormit, la tête dans ses mains, une grosse demi-heure.

" Mon Dieu, disait-il, aidez-moi dans cette tâche difficile : ou plutôt chargez-vous en, et daignez ne prendre pour votre instrument. Je ne puis absolument rien ; mais vous pouvez tout. Inspirez-moi ce que je devrai dire et faire, afin d'incliner vers vous le cœur de cette malheureuse femme."

Puis il passa en revue tous les moyens par lesquels on gagne d'ordinaire le cœur du pauvre... Hélas ! Pas un n'est applicable à la mère Le Diable. Elle n'a ni parents, ni enfants, ni amis. Elle déteste cordialement tout le monde. Les bienfaits l'irritent, les attentions l'exaspèrent. Lui parler de Dieu, des vérités éternelles, lui recommander la résignation, l'engager à faire de nécessité vertu et à gagner le ciel, en consacrant à Dieu les restes d'une vie consacrée au diable, il n'y faut point songer. Un tel langage n'aurait d'autre résultat que de la mettre hors d'elle et de lui faire proférer ces exécrables blasphèmes au milieu desquels il semble qu'elle va vomir son âme scélérate.

Germain se releva pourtant fortifié.

" Je n'ai rien trouvé, dit-il, absolument rien. Humainement parlant, je ne vois pas la moindre petite fleur, parmi les ténèbres de cette pauvre âme. Là où les moyens humains sont nuls, éclat davantage la toute-puissance divine. Dieu veut le salut de tous. Je ne doute pas qu'il ne me mette dans la main ce que je cherche, un moyen de vaincre la résistance de ma chère mère Palobre... plus ignorante encore que perverse... " Mon père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font."

Sans doute Germain connaissait la mère Le Diable de réputation. Il l'avait même vue, un ou deux fois, venir chercher des sabots au vestiaire, du riz ou des pommes de terre chez le président, aux distributions du jeudi.

Il n'était jamais allé chez elle.

Il lui fit sa première visite, par une belle matinée de mai. Le soleil était radieux, l'air tiède et embaumé. En traversant la promenade, Germain s'arrêta pour cueillir quelques fleurs, et il entendit un rossignol.

Puis il pénétra dans le faubourg qu'habite la mère Le Diable. Là encore, les vivifiantes influences du printemps se faisaient sentir. Il y avait des œillets dans les petits jardins et des giroflées jusques sur les murs. Plus d'un serin ou d'un sansonnet chantait aux fenêtres ouvertes.

Même chez la mère Ledoux, celle qui habitait vis-à-vis de la mère Le Diable, un rayon de soleil éclairait la mansarde, et ajoutait comme une grâce de plus à ce pauvre petit intérieur, si propre et si bien rangé.

Mais quand Germain eut monté les sept étages d'un escalier en colimaçon, et qu'il fut arrivé à la naissance de la corde qui tient lieu de rampe, il sembla au pauvre homme être retourné de trois ou quatre mois en arrière et qu'au lieu des caresses de mai, il fût en présence des rigueurs de février.

Le grenier de madame Palobre était froid, humide, étroit, ouvert à tous les vents. Non-seulement rien n'y venait égayer ou reposer le regard ; mais l'âme était navrée, en même temps que tous les sens blessés et révoltés. Partout une malpropreté repoussante. Dans un coin, de vieux os et des restes de viande dont l'odeur non moins que l'aspect soulevait le cœur. Deux chaises à moitié défoncées, une table boiteuse, un bois de lit n'ayant pour matelas qu'une vieille paille remplie de feuillets séchés, c'était tout le mobilier. Pas de papier aux murs, bien entendu ; pas même de peinture à la colle ou la moindre trace du moindre ravalement. Depuis cinquante cinq ans que la mère Le Diable habitait là, la pluie qui souvent pénétrait par le toit, la fumée d'un vieux poêle qui, l'hiver, donnait à la pauvre femme l'illusion de la chaleur, le salpêtre qui suintait à travers les pierres, le temps aussi dont le cours détériore toutes choses, avaient revêtu les murailles d'une couche épaisse, jaunâtre, sale et gluante.

Bref, jamais demeuré n'avait été plus misérable et plus repoussante. Et, quels que fussent les défauts et les vices de celle qui l'habitait, la première impression qu'éprouvait, en y pénétrant, un cœur chrétien, même un cœur humain, c'était une immense compassion...

Germain se garda bien de manifester ce sentiment. C'eût été débiter par offense sa cliente.

Il s'assit, et par la grâce de Dieu, n'ayant point horreur du lieu commun, il servit à la mère Le Diable d'innocentes généralités. La mère Le Diable répondit par un silence obstiné ou quelques monosyllabes rognés.

Pendant que Germain s'ingéniait pour lui témoigner de l'intérêt (qui ne fût pas de la pitié, il entendit du bruit, du côté des vieux os...

" Oh ! c'est ce cher Amour qui se réveille," dit la pauvre femme, d'un accent tout naturel et en même temps presque attendri.

Ce fut un trait de lumière pour Germain.

" Voilà, se dit-il, l'ânse que je cherchais pour prendre cette âme récalcitrante. Evidemment la vieille mégère, qui n'aime personne, aime son

chien. C'est par son chien que j'irai jusqu'à son cœur."

Le chemin n'était brin séduisant. Vous eussiez difficilement imaginé une créature plus mal nommée que le cher Amour.

Je n'essayerai pas de dire à quelle race avaient pu appartenir, en remontant huit ou dix générations, les ancêtres d'Amour. Quant à lui, c'était le flatter que le traiter seulement d'affreux roquet. Son corps n'était qu'une masse informe de graisse, revêtue d'une peau d'un jaune sale, où le rouvieux étendait son hideux nœud. Yeux éraillés injectés de sang, mâchoire baveuse, dents noires et sales, queue en trompette, bref le plus vilain spécimen de l'espèce canine que Germain eût jamais rencontré...

Tel était le petit monstre qui d'ordinaire faisait sa sieste sur le tas de vieux os ci-dessus mentionnés.

Et tel était l'objet de la vive tendresse de la vieille mère Le Diable... Chose étonnante, il la payait de retour. Je dis chose étonnante : parce qu'à regarder Amour, il semblait qu'il dût être plus méchant encore que laid. Et pourtant—meilleur en cela que sa maîtresse—il lui rendait affection pour affection ; tandis qu'elle, comme nous l'avons dit, avait toujours détesté ceux qui lui faisaient du bien.

Je n'affirmerai pas que Germain ait été séduit par les charmes d'Amour. Il le trouva odieux ; mais, puisque c'était l'ânse demandée, il fallait bien en apprendre le maniement.

Il tira donc de sa poche un morceau de sucre, qu'il y avait mis à tout hasard, et le tendit à l'animal. Amour, comme s'il soupçonnait quelque piège, et pareil au poison-madras qui s'impare le fappât, tout en se garant de l'hameçon, Amour, dit-il, fit d'une pierre deux coups : c'est-à-dire que d'un seul coup de dent, il mordit Germain et happa le morceau de sucre.

Cet exploit parut merveilleux à la mère Le Diable qui rit de bon cœur ; et pourtant, voulant excuser sa bête :

" Ne craignez rien, Monsieur, dit-elle. Pour sûr, il n'est pas enragé."

Germain essaya tranquillement le sang avec son mouchoir.

" Oh ! cette patte-là, dit-il—en parlant de la sienne—en a vu bien d'autres.—Dans mon état de bourrelier, il ne faut pas être petite maîtresse. L'autre jour, je me suis enfoncé une alêne qui m'a quasi traversé la main de part en part. Et je n'en suis pas mort. Quant à Amour, nous finirons bien par devenir amis."

La mère Le Diable, toute coriace qu'elle fût, ne put s'empêcher d'être presque touchée, en voyant ce Saint-Vincent de Paul prendre la chose si à la douce.

Puis le visiteur et la visitée s'habituerent l'un à l'autre : mais plusieurs mois se passèrent sans que, du moins en apparence, Germain fit le moindre progrès dans le cœur de la vieille.

Quant à maître Amour, malgré les avances de Germain, il n'avait pas quitté son attitude de défensive armée... armée de ses dents formidables, quoique noires. Germain, une fois échaudé, avait pris le parti de jeter son morceau de sucre hebdomadaire dans le quartier des vieux os. Amour daignait avancer la tête, croquer l'objet, et faire entendre à la suite un grognement qui semblait dire : " Vous êtes bien heureux que je ne vous octroie point un coup de dent, comme à notre premier rencontre."

Cependant Amour tomba malade : il avait une espèce de lumbago. Impossible de remuer ni pied ni patte, même de baisser la tête, de manière à aller prendre sa pâtée dans son écuelle. La mère Le Diable était obligée de la lui administrer, comme on fait la bouillie à un poulain.

Pour ce la peine qu'elle se donna autour d'Amour, le chagrin de le sentir malade, ou simplement le poids de ses quatre-vingt-dix-huit printemps ? Toujours est-il que, quinze jours après son chien, la mère Le Diable dut s'âner à son tour.

" Je crois que j'ai attrapé le lumbago d'Amour, dit-elle à Germain, tout étonné de la trouver couchée.

Le fait est que je ne puis faire un mouvement... Oh ! que votre bon Dieu est donc cruel ! Comme si je ne souffrais pas déjà assez ! Ne faut-il pas maintenant qu'il m'enlève la seule jouissance que j'avais en ce monde, celle de soigner ma bête... Mon pauvre Amour, qu'est-ce qu'il va devenir ?... Et elle ajoutait beaucoup d'autres choses où la grossièreté, la haine de Dieu et des hommes et toutes les misères sans nom d'un cœur ulcéré se manifestaient d'une manière horrible.

Germain eut l'air de ne pas entendre les blasphèmes. Mais, s'attachant aux faits :

" Pour vous, bonne mère, lui dit-il, je vais quêrer le docteur La Bile, et il fera l'impossible pour vous soulager. Quant à votre chien, ne vous tourmentez pas ; j'en fais mon affaire. Combien de fois par jour lui donnez-vous la pâtée ?"

—Mon Dieu, le matin à huit heures et le soir vers les cinq heures. Je lui ai encore fait sa distribution ce matin ; mais je sens qu'il me sera absolument impossible de me lever, ce soir.

—Eh bien ! comptez sur moi. Deux fois par jour, à l'heure dite, je serai ici. J'ai bien souvent donné la bouillie à mon petit dernier. Ce ne sera pas plus difficile pour Amour.

—Ce n'est pas croyable, monsieur Germain, que vous fassiez cela pour une pauvre bête, qui est bien laide, qui a commencé par vous mordre et qui vous regarde toujours de travers.

—Chère mère Palobre, dit Germain, ce n'est pas précisément pour cette pauvre bête que je fais cela ; quoique à vrai dire je ne lui en veuille pas le moins du monde, et qu'il soit naturel de soulager, si l'on le peut, tout être qui souffre.

C'est vous que j'aime beaucoup. C'est à vous que je veux faire du plaisir et du bien, en soignant votre animal.

—Mais moi-même..."

Elle n'osa poursuivre. Elle se sentait des larmes dans la voix.

Germain se doutait de ce qui se passait dans le

cœur de la vieille femme. " Mon Dieu, achevez votre ouvrage. Attendez ce roc."

Le médecin vint voir la mère Le Diable. Il lui prescrivit quelques remèdes insignifiants.

" Dans quinze jours, son compte sera réglé, dit-il à Germain. Il n'y a plus d'huile dans la lampe..."

Germain commença, le soir même, son métier d'infirmier auprès du cher Amour.

Fidèle à ses antécédents, Amour, ce soir-là, tout en avalant sa pâtée, mordit plusieurs fois son bienfaiteur.

" Allons, mon Amour, dit Germain, cela ne peut durer toujours ainsi. Vous comprenez bien que, si je remplace votre chère maîtresse, c'est qu'elle-même est malade. Si vous me mordez, jusqu'à me manger la main, qui vous administrera votre pitance ?"

Mère Le Diable ne savait si elle devait rire ou pleurer, en entendant ce discours. Elle adressa de son côté des conseils de sagesse à son ami ; et celui-ci s'adonnait peu à peu. Dès le second jour, au lieu de mordre, il se contenta de montrer les dents. Il finit par s'apprivoiser, par sembler touché, lui aussi ; il lécha les mains de son bienfaiteur ; et Germain dut recevoir ses caresses, pires peut-être que ses morsures.

Cependant deux progrès s'accomplissaient concurremment chez la mère Le Diable.

D'abord, le progrès de la maladie. Chaque jour, ses forces diminuaient, son visage prenait une couleur terreuse : elle avait peine à parler. " Je m'en vais, je m'en vais," disait-elle souvent. Et elle ajoutait, chose inouïe : " Vous avez été bien bon pour moi et pour ma bête, monsieur Germain ; je vous en remercie." Et, chose plus inouïe encore, elle ne se plaignait pas et ne faisait entendre aucune de ces imprécations qui lui étaient jadis si familières.

Enfin, un soir que Germain venait d'administrer le souper d'Amour, et que celui-ci, dans une extase de reconnaissance, ne cessait d'agiter sa fatigante queue en trompette et de lécher les mains de son visiteur, la mère Palobre n'y put tenir.

" C'est plus fort que moi, monsieur Germain, dit-elle, et je ne sais pas pourquoi je serais plus méchante que ma bête."

Monsieur Germain, dites-moi donc comment vous avez pu être si bon pour moi, qui ai toujours été si mauvaise pour vous ?

—D'abord, je savais que vous étiez bonne au fond. Et puis, qu'est-ce que cela fait à la chose que vous soyez bonne ou mauvaise ? Le beau mérite de s'aimer que les gens qui ont un caractère d'or, qui vous rendent tout de suite tendresse pour tendresse ! Le bon Dieu me commande d'aimer tous les hommes, mes frères, de leur faire du bien ; et il m'assure, lui qui ne peut pas se tromper, que tout le bien que je lui aurai fait, ce sera comme si je l'avais fait à lui-même. — Je n'ai fait que mon devoir, en vous aimant, mère Palobre, mon devoir de chrétien... et, je vous assure, un devoir qui m'est très doux... Dieu veut bien se charger de ma récompense ; et, si vous y ajoutez, comme aujourd'hui, de bonnes paroles, vraiment, je suis trop payé..."

La vieille pauvre réfléchit un instant. Ou plutôt il sembla que les réflexions auxquelles elle se livrait depuis quelques jours trouvaissent tout d'un coup leur expression, à la fois convaincue et navrée.

" Eh bien ! oui, dit-elle, je me suis trompée, je me suis trompée toute ma vie... Et voici que je meurs... Hélas ! Il est trop tard maintenant. — Il n'est jamais trop tard, répondit Germain, et il lui raconta la parabole des vigneron.

" Qu'importe que vous soyez une ouvrière de la dernière heure, si vous rentrez de bon cœur dans la vigne du père de famille ; si, par vos souffrances bien acceptées, par vos prières ferventes, vous remplissez les devoirs de votre état... Souffrir et prier, même si l'on souffre trop, offrir à Dieu ses souffrances en guise de prières, c'est là tout le devoir d'une malade."

Puis Germain raconta l'histoire du bon larron.

Il semblait que la pauvre moribonde aspirât ces paroles, comme fait d'une douce pluie inespérée un sol calciné par la sécheresse.

De temps en temps, elle poussait des scupirs, des soupirs à ébranler la maison... " Oh ! pourquoi ai-je connu cela si tard ? Oh ! est-il temps encore ? Dieu accueillera-t-il les restes de ma vie ?"

On a beau dire, il n'y a peut-être pas un mourant sur mille qui n'ait de la mort une peur affreuse. Surtout s'il se rend cette justice qu'il a indignement abusé d'une longue existence, qu'il est à peine une loi morale qu'il n'ait violée, un de ceux avec lesquels il a été en contact qu'il n'ait grièvement offensé : vous aurez beau supposer votre moribond bardé d'incrédulité, et sa conscience énoyée par d'innombrables prévarications : comment n'accueillerait-il pas avec empressement tout ce qui est de nature à le tranquilliser sur cet effrayant et si prochain avenir ?

Il a peur, il est affolé par la terreur. Il lui semble qu'à travers la mort, dont la pensée lui glace le sang, il marche vers un inconnu mille fois plus effrayant encore... Et quand je dis un inconnu, je ne dis pas assez. Cet homme a passé cinquante, soixante, quatre-vingts ans, à nier l'enfer. Mais précisément il ne niait cette terrible réalité avec tant d'acharnement que parce qu'il la croyait au moins possible. Aujourd'hui ses objections lui échappent. La vérité demeure pour lui, sinon absolument certaine, du moins excessivement probable. S'il a si grand peur de la mort, c'est qu'il voit l'enfer derrière ; et, si quelque un pouvait lui promettre le néant, il mourrait calme et presque heureux.

Germain fait plus auprès de la mère Palobre : il lui promet le ciel.

Remontant sa longue, misérable et criminelle vie—misérable surtout parce qu'elle fut criminelle—mère Palobre retrouve, comme s'ils étaient d'hier, les souvenirs de sa première communion. Elle voit l'antique église, les hautes voûtes de la sacristie où se faisait le catéchisme, les cheveux blancs du vieux curé et son doux sourire. Elle l'entend... non seulement au catéchisme, parlant à tous, mais au confessionnal, lui parlant à elle seule, lui disant de ces choses qui, si elle les eût eues, lui eussent fait, en dépit de la maladie et de la pauvreté, une carrière si différente. Elle avait un jour de sa première communion... Elle avait fait une bonne première communion... C'était peut-être cette première, cette unique communion, dont le fruit germain alors, et qui, après plus de quatre-vingts ans passés dans le mal, allait lui obtenir la grâce d'une bonne mort...

Quand elle eut bien pleuré.

" Hélas ! Il est mort depuis longtemps, dit-elle, ce bon père Deleau... Mais j'en veux un de votre main..."

Germain courut chercher le curé. La vieille pécheresse se confessa et reçut les derniers sacrements dans les sentiments de la plus exquise piété.

Oh ! qui dira jamais les merveilles de Dieu venant dans une âme, et avec quelle souveraineté, sous la touche du doigt divin, le murmure se change en actions de grâces, l'imprécation en prière, l'orgueil qui rien ne dompte en une humilité qui ne sait jamais se mettre assez bas, la haine contre le genre humain en une bienveillance universelle ?

Cette merveilleuse transformation, cette configuration, Germain, le curé, quelques voisins et voisins parent la contempler, dans celle que nul n'osait plus appeler la mère Le Diable, tant la présence de Dieu en elle était éclatante.

Vingt-quatre heures après sa conversion, elle mourut, n'ayant pas un instant perdu connaissance, souffrant horriblement, et pourtant remplie et comme enivré d'une joie qu'elle ne savait comment exprimer.

Il y a de cela plus de trente ans ; et on en parle encore à Bayeux.

Là où tant d'autres, plus riches ou plus savants, avaient échoué, Germain, le bourrelier, avait réussi.

Quels moyens, après la prière, avait-il employé pour convertir cette vieille impie ?

Il avait été bon pour son chien.

Manuel des Confesseurs

COMPOSÉ

10. Du prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du Sacrement de Pénitence ;
20. De la pratique des confesseurs de Saint Alphonse de Liguori.
30. Des avertissements aux confesseurs et du traité de la confession générale du bienheureux Léonard de Port-Maurice ;
40. Des Instructions de Saint Charles aux confesseurs ;
50. Des avis de Saint François de Sales aux confesseurs ;
60. Des conseils de Saint Philippe de Néri ;
70. Des avis de Saint François-Xavier aux Confesseurs ;

Par Mgr GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE

ONZIÈME ÉDITION

1 beau volume in-8 Prix Franco.....\$1.50 relié \$2.00.